

R2 D2, « Le retour » ou « Aqui Radio Andorra »

ACTE 1 : RADIO-TOULOUSE

Quoi de plus naturel aujourd'hui, le matin en particulier, que de « tourner » le bouton de son poste de radio souvent portatif et à coup sur à transistors ou à circuits intégrés, de hausser le son (les plus chanceux ayant une touche de mise sous tension , On/Off, Marche/Arrêt, Ein/Aus, I/O, ou que sais-je encore) puis de chercher un poste, une station, là aussi en tournant un autre bouton (ou des touches si on a des varicaps). Ça y est, c'est justement celle là que l'on voulait entendre ou écouter, certaines d'État payées par la pression fiscale, généralement sans ou peu de publicité, souvent sérieuses, voire soporifiques. D'autres sont privées, nationales, EUROPE 1, RTL, pour ne citer que celles là, dites généralistes, payées par la publicité ou réclame (suivant votre âge), qui proposent de l'info., des documents, des interviews etc..., les ex-radios libres en majorité lymphocytées par de grands groupes (NRJ, NOSTAGIE, CHERIE FM, RFM....) qui passent de la musique plus ou moins bruyante coupée par la pub généralement tous les quarts d'heure avec un pool propre de journalistes ou faisant appel, pour les infos, à des services ad-hoc. Enfin nous avons les radios associatives, locales pour la plupart. Tout ce petit monde se retrouve sur la bande FM qui n'en demandait pas tant ! Mais cela n'a pas toujours été le cas, il y a moins d'un siècle, c'était la friche avec quelques « Don Quichotte » qui pressentaient l'essor d'un média nouveau, quoique le terme n'était pas encore répandu.

La FM n'était qu'une théorie expérimentée en laboratoire et c'est l'âge d'or de la Modulation d'Amplitude : AM.

Les émissions se font pour la plupart de la Tour Eiffel, sous contrôle d'État, et il y a quelques balbutiements de radios privées sous la férule des PTT, Radiola par exemple, la province reste un presque désert.

Nous sommes en 1922, le 25 juin, à Toulouse, les postes de réception sont rares et chers et comme d'habitude depuis le Moyen-Age, une certaine forme de culture et de fronde se coagulent dans le Sud-Ouest. Le Président du Radio Club des Pyrénées, un médecin réputé du nom de Saint Béat, chez lui, à 15 heures, règle son poste alimenté par batteries sur 2650 m pour entendre la Tour Eiffel « en direct » lui transmettre un bulletin météo. Assiste à cet échange un certain Kierzkowski, Léon de son prénom.

Après avoir longtemps cherché sa voie, cet homme commerce dans le domaine de la radio en approvisionnant les « bricoleurs » de la TSF. Dans son crâne germe l'idée d'avoir son propre émetteur poussé dans cette idée par un autre précurseur, Emile Girardeau fondateur de la SFR (Sté Française Radioélectrique). Au départ il ne pensait que relayer des émissions de Paris, mais pour cela il faut des autorisations et un dossier est monté dans ce but. Girardeau, fabricant d'émetteurs, envoie vers Kierzkowski un journaliste, Jacques Trémoulet qui ne rêve que de faire sa « propre radio » en relayant Radiola de Paris sur les postes Radiola de Kierzkowski.

Le sort des deux hommes est scellé, le 2 juillet 1923 devant notaire, un syndicat ayant à sa tête Saint Béat, notable reconnu, voit le jour et aussitôt demande au Gouvernement le droit d'émettre dans le Sud-Ouest. Le syndicat se mue rapidement en une Association « la Radiophonie du Midi ».

Le génie des deux associés est de faire de la presse écrite (où Trémoulet est présent grâce à l'agence Fournier) un vecteur de connaissance au public, d'une future radio privée dans la ville de Toulouse.

La législation de l'époque est mouvante et Trémoulet, effrontément, provoque les politiques locaux pour accélérer le processus d'autorisation, parallèlement il fonde et utilise un hebdomadaire, le Radiogramme pour faire connaître à la population ses démêlés avec l'État et leur fournir les prochaines grilles de programmes de la future station.

Décembre 1924, une dame Broussiac fait l'offre d'un emplacement sur le plateau de Balma sur les hauteurs de Toulouse pour y installer un poste radiophonique. L'État déjà à cette époque n'a pas les moyens et les représentations officielles locales non plus, (le temps passe, les problèmes perdurent), qu'à cela ne tienne nos deux compères acquièrent en janvier 1925 cette villa Schmidt pour 18 ans.

Le 16 Avril 1925, à la villa, le « speaker » fait un compte à rebours pour permettre aux techniciens de SFR de procéder aux réglages d'un émetteur de 2 Kw sur 450 m. Le studio est le magasin de Kierzkowski relié à l'émetteur par un câble PTT, Radio-Toulouse est née !

Les deux associés ont passé outre de l'autorisation d'émission, cela sera la déclaration de guerre avec l'État !

Le speaker officiel est Jean Roy, comédien timide, assez effacé mais dont la voix « passe bien » ; il devient brillant au micro devant lequel il est présent 7 jours sur 7, quasiment toute la journée, un record jamais égalé avant la 2ème guerre mondiale ! Commencée en 1925 sa carrière

radiophonique durera jusqu'en 1944 à la libération où il sera interdit de radio, il sombrera dans l'alcoolisme suite à une grave dépression, il quittera le monde ici-bas pour commenter dans les nuages à 63 ans. Connu pour ses bourdes il recevait chaque jour de l'Europe entière des sacs de courrier auxquels il répondait en majorité.

Jacques Trémoulet et sa radio ne vivaient pas de l'air du temps mais de la réclame de l'époque, par contre la grille est très « moderne » influencée par celles d'outre Atlantique, musique « populaire », classique et locale, conférences ponctuées par des informations et des concerts.

Le 24 Avril, les PTT coupent le câble entre les studios et l'émetteur, pas grave, les studios rejoignent la villa Schmidt.

En fait les autorités veulent mettre une radio d'État « Radio-Pyrénées » en service dans les sous-sols de l'Hôtel des Postes, installation rocambolesque voire branquignolesque.

De cette date Radio Toulouse deviendra une « Radio Pirate » ayant à sa tête deux flibustiers, la comparaison ne sera pas exagérée. L'Association se dissout et devient une Société Anonyme avec un montage financier curieux, contestable, légal et juteux pour nos deux corsaires.

Par contre l'innovation est au rendez-vous, retransmission de spectacles en direct, Radio-Pyrénées, officielle mais toujours courant derrière sa rivale, utilise les lignes PTT, Radio Toulouse les ondes courtes, retransmission de messes (nous sommes dans les années '20), du Tour de France etc ...

En 1927, la puissance passe à 6 Kw, la guerre des radios est déclarée car obligation est faite aux PTT de mettre des lignes à la disposition de la radio commerciale qui profite de l'occasion pour retransmettre en direct le défilé du 14 Juillet (nous sommes toujours avant guerre...) grâce à un habile jeu de micros disposés tout le long du cortège.

Jean Roy expérimente le premier pick-up dont la sortie attaque directement l'émetteur sans micro (et oui....).

On abandonne le 78 tours pour les réclames au profit du disque Pyral réutilisable, incassable, qui sert aussi pour faire face aux blancs sur les ondes.

L'émetteur fonctionne bien avec beaucoup de régularité, il est écouté de la Haute Garonne au fin fond de l'Europe grâce à une onde très stable et un accord pointu.

En 1930 Radio Agen est détruite par une inondation d'une crue historique, elle arrive dans le giron de Radio Toulouse. Mais nos deux compères ne s'arrêtent pas en si bon chemin, avec les revenus substantiels de la station

ils acquièrent le Château d'Enjoux à Saint Aignan. Comme d'habitude, sans attendre les autorisations forts de leur « force » radiophonique, ils décident d'y installer un émetteur plus puissant.

A la même époque chez la perfide Albion le monopole de la couronne est absolu sur les ondes, aussi Radio Toulouse tous les soirs, envoie vers l'Angleterre une 1/2 heure d'émission à leur intention. Chez nous la même initiative sera prise par Radio Normandie. Quand je vous parlais de Radio Pirates, se souvenir qu'en Grande Bretagne ce monopole fût battu en brèche par Radio Caroline et Radio London entr'autres qui ont posé la première pierre de la radiophonie moderne, vers les années '60.

1933 un incendie ravage la salle de concerts, les studios et l'émetteur de la villa Schmidt, il faut procéder à la mise en service de Saint Aignan, il faudra attendre Novembre 1934 pour le voir démarrer, 60Kw, 2 pylônes de 220 m de haut, espacés de 210 m l'antenne formant un prisme de 102 m de hauteur, l'émetteur de la SFR peut voir sa puissance aller jusqu'à 100 Kw. Les autorisations sont données à contrecœur et à posteriori selon la méthode des deux associés.

A cette puissance Radio Toulouse devient un des premiers émetteurs de l'hexagone couvrant de l'Afrique du Nord (toujours avant guerre) à plusieurs pays européens.

Revenons en Août 1931, le 29 pour être précis, le dirigeable allemand « Graf Zeppelin » part du Lac de Constance pour l'Amérique du Sud. Radio Stuttgart autre émetteur de renom de l'époque, prend contact avec Radio Toulouse pour faire une liaison en direct Radio Toulouse via Stuttgart en Zeppelin sur 900 m net et clair en même temps que le dirigeable volait à 128 km/heure.

Cependant les accords entre le gouvernement et les radio commerciales sont toujours aléatoires et les rapports souvent orageux, reposant plus sur la personnalité des protagonistes que sur des textes officiels.

Dès 1935, Jacques Trémoulet pour préserver son empire radiophonique songe à installer un émetteur hors de portée de l'Etat français, un échec avec le Luxembourg l'orienté vers Andore, neutre qui sera alors la destination finale. Montage financier douteux (on commence à en avoir l'habitude avec ces deux « zèbres »), hommes de paille, « achat » du Conseil des Trois Vallées, la saga continue mais fera l'objet d'une deuxième époque.

Remerciements au livre de Sylvain Athiel « Les Conquérants des Ondes » sans lequel cet article n'aurait pu être fait, bouquin qui se lit comme un vrai polar.



Sylvain ATHIEL

Conquérants des ondes !

L'incroyable aventure de Radio-Toulouse et Radio-Andorre



ÉDITIONS
Privat

